



Vivre l'école et l'entreprise en même temps

Catherine EITERER
Sylvie COUSIN

L'interrogation qui a présidé à mise en place de cet atelier est la suivante : l'organisation du temps à l'école et dans l'entreprise ne sont pas soumises aux mêmes contraintes, ni à la même gestion. Comment les élèves de la voie professionnelle, ou les étudiants, voire les apprentis, vivent-ils ces organisations dans l'alternance de leur formation ?

Pour y répondre, nous avons réalisé, depuis l'endroit où nous travaillons (pour l'une une grande entreprise de logistique de transport située en province, pour l'autre un gros lycée polyvalent de banlieue parisienne), une enquête auprès de lycéens de voie professionnelle, d'étudiants et d'apprentis. Presque 500 individus ont ainsi été « sondés » et parfois entendus en entretiens collectifs. Les résultats de ce travail ont servi de base à la discussion.

Un temps vécu comme plus ou moins contraint

Par temps contraint il faut entendre le temps passé sur le lieu de travail et le temps de transport nécessité par les déplacements : domicile-école, domicile-entreprise.

C'est à l'école surtout que la part du temps contraint est la plus importante : ainsi les lycéens de province passent-ils dix heures par jour au lycée, et deux heures et demie en moyenne dans les transports. Les lycéens ou étudiants de région parisienne soulignent eux aussi la part envahissante des transports dans l'organisation de leur vie : « *Cela rend la vie personnelle inexistante* ». Seuls les internes peuvent libérer du temps pour eux.

Quand ils sont en entreprise, la part du temps contraint est moindre : en province ils l'estiment à huit heures et demie (transport compris). En effet, les élèves choisissent des lieux de stages proches de leur domicile. C'est un critère de choix essentiel. De plus, la charge de travail au lycée (heures de cours ou d'atelier) est plus importante qu'en entreprise.

Un temps dominé par le collectif ou organisé plus individuellement

L'organisation du temps à l'école est stressante (succession des heures de cours, des évaluations et examens), sans temps de détente : pas ou peu de lieux de détente, peu de temps pour déjeuner.

Paradoxalement il y a aussi beaucoup de temps perdu, ou vécu comme tel : certains cours d'enseignement général (arts plastiques par exemple), enseignants non remplacés et donc heures de cours perdus. Les élèves se demandent aussi pourquoi les cours continuent alors même que le contrôle en cours de formation est terminé. De façon générale, ils pensent que l'organisation du temps à l'école obéit à des jeux de contraintes multiples, mais ils ont le sentiment de ne jamais être prioritaires.

En entreprise, les élèves trouvent que l'organisation du temps est plus souple et s'adapte davantage à leur vie personnelle. D'où les termes relevés dans l'enquête à propos de l'organisation du temps en entreprise : « *TB, Bien, parfaite ! Super bien, Top, satisfaisante, normale* ». Sans doute l'organisation du temps générée par un travail en mission ou en projet leur paraît-elle plus souple, laissant davantage de place à l'autonomie. C'est aussi ce qui explique que certains demandent encore davantage d'activités en responsabilité ou en projet tandis que d'autres souhaitent davantage d'encadrement. Les tuteurs en entreprise, eux, soulignent que la gestion du temps devrait s'apprendre. Est-ce à eux de le faire ?

Passer d'un temps à l'autre

Vu par les élèves et surtout les étudiants, le temps consacré à une meilleure articulation entre les deux lieux de formation est insuffisant.

Il n'y a pas souvent de discussion entre tuteurs, enseignants et élèves ou étudiants, par exemple autour du livret de stage ou autour de l'objectif de la période de formation en entreprise. De ce fait, notamment, les tâches ou missions confiées peuvent être sous-dimensionnées, ce qui génère de la frustration ou au contraire surdimensionnées avec des risques de renoncements.

En BTS surtout, les enseignants ne viennent pas toujours visiter les étudiants en entreprise.

À l'arrivée dans l'entreprise, il n'y a pas toujours de temps formel d'accueil qui permettrait notamment de préparer les stagiaires à un travail plus autonome, en partant de ce qu'ils attendent ou de ce qu'ils sont capables d'organiser de façon autonome. Ce temps d'accueil pourrait déjà être un temps de formation.

Enfin, au retour des périodes en entreprise, les élèves souhaiteraient ne pas être immédiatement confrontés à des examens blancs, des évaluations. Peut-être ont-ils le sentiment que pour le lycée, la période en entreprise est un « temps mort » ? Peut-être aussi ont-ils besoin d'un petit sas entre les deux lieux et temps ?

Un temps de vie personnelle et sociale réduit à peau de chagrin

Même s'il est plus développé lors des périodes en entreprise (estimé à cinq heures et demie par jour par les élèves contre deux heures à l'école), les expressions utilisées par les élèves et les étudiants sont assez claires : « *Pas assez de temps pour déjeuner, dormir, se*

Catherine EITERER
*Directrice Déléguée aux Formations Professionnelles et Technologiques
Lycée Parc de Vilgénis de Massy-Palaiseau.*

Sylvie COUSIN
Directrice de l'agence Ziegler de Narbonne¹

¹ Texte issu du colloque national 2023 de l'AFAE, rédigé par les intervenantes, à l'issue de l'atelier animé par Annie Tobaty.